

Petit-déjeuner à la Chapelle du Genêteil

autour de l'exposition de Vincent Mauger
avec Eva Prouteau



Le samedi 11 mars 2023

En lutte !

Petit déjeuner dans le matin de mars : à Château-Gontier, il bruine et le temps reste encore frais. Mais les visages sont souriants et Antoine Avignon nous accueille avec café et croissants !

Je propose d'ouvrir la lecture de l'exposition *Querelles festives !* par un petit exercice : en reprenant la figure de rhétorique sur laquelle repose ce titre, l'oxymore, je demande aux participant-e-s d'imaginer un nouveau titre qui exprimerait le même principe de friction,



omniprésent dans l'exposition. Et de dresser des listes de mots avec les premières idées et sensations qui surviennent (En aparté, Antoine Avignon me glisse que les architectures de bois construites par Vincent Mauger lui évoquaient des films gore ambiance scie circulaire. Il me cite une autre référence amusante : Monty Python : *Sacré Graal !*, un film de Terry Gilliam et Terry Jones sorti en 1975. On se souvient avec émotion des Chevaliers qui disent « Ni ! », puis « Ekke Ekke Ekke Ekke Ptangya Ziiinngggggg Ni ! ».) Deux

participantes me glissent que l'exposition leur fait penser à un jeu de société géant, mais puisque le danger est palpable, on ne sait pas si on a envie de jouer.

On souligne l'effet monumental des architectures, et la bonne odeur du bois ; une analogie entre ces arches et des mécanismes à engrenage qui auraient été stoppés par un énorme grain de sable, cette couleur beige dominant la première partie de l'exposition. Et puis les blocs sculptés au sol font penser à des galets... Quelqu'un voit plutôt des moulins à vent, et imagine un décor pour Don Quichotte, un roman que Cervantes a composé pour dénoncer l'absurdité de la guerre.

On dévoile les titres de chacun, écrits en rouge et bleu, en vert et rose, en orange et gris, en rouge et vert, en bleu et jaune :

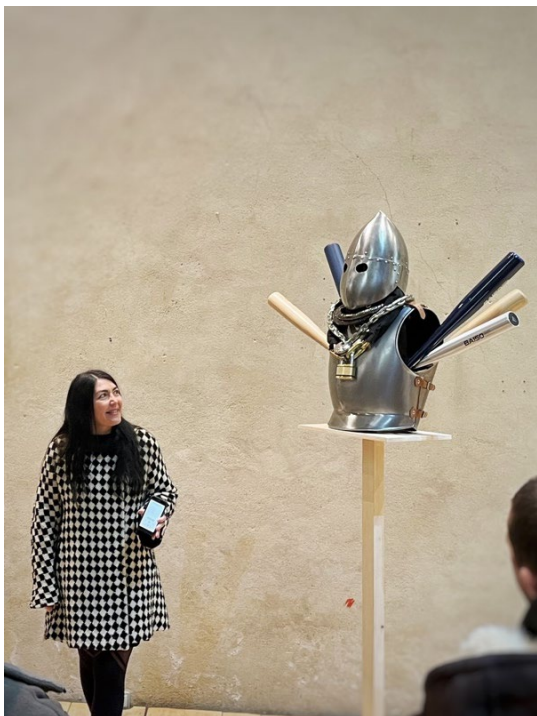
- Mécano guerrier
- Combat poétique
- Combat artistique complémentaire
- Arrondi piquant
- Monochrome multicolore
- Bazar organisé
- Mouvement statique
- Jeux dangereux
- Jeux guerriers
- Guerre propre
- Guerre pacifique



Avant de s'immerger dans l'exposition, je montre des visuels de l'installation *House of cards* et évoque le jeu originel de Charles & Ray Eames, très coloré, fourmillant de motifs. Je souligne le passage au monochrome qu'opère l'artiste, qui ne conserve que le principe constructif.

On commente alors les photographies accrochées à l'entrée de l'exposition : quelqu'un évoque l'instrumentalisation des enfants, qui s'identifient à des modèles adultes guerriers, dans une temporalité médiévale, dans un paysage ponctué de vieilles bâtisses, de neige et de brume. Leurs visages sont masqués. Autour des photos, le cadre est très épais, et on évoque « l'effet meurtrière », les petites ouvertures dans l'architecture massive des châteaux forts. On voit bien que les armures sont trop grandes pour eux. Quelques mots pour décrire ce que le groupe ressent ? De la gêne. De la peur. La réminiscence des enfants soldats. L'atmosphère générale est très mélancolique.

On parle des schémas genrés (« si tu ne te bats pas t'es pas un homme ») : comment déconstruire ces images figées ? Pourquoi est-il encore très inhabituel de voir un petit garçon déguisé en princesse ? Pourquoi un tel fantasme sur les armures du Moyen-Âge, de la part des enfants comme des adultes ? On cite quelques séries (*Game of thrones*, *Vikings*, etc.) qui confirment cette fascination guerrière.



On s'arrête ensuite sur la cuirasse avec les battes de baseball, qui renvoie au sport comme au combat de rue, et aux colliers antivols et cadenas. On discute de mise en scène, de trophée, d'aliénation : le pouvoir doit faire peur, le pouvoir est violent. Cet assemblage nous domine (il est posé sur une sellette haute), et convoque de multiples strates temporelles (le passé comme le présent, le Moyen-Âge et le rap). Quelle que soit l'époque, on aboutit au même résultat : pour avoir l'air puissant et crédible dans l'incarnation du pouvoir, il faut faire peur. Et on insiste sur le fait que cette exposition entremêle sans cesse les époques, que sa recherche formelle génère une réflexion transhistorique sur les formes de la guerre et de l'expression du pouvoir.

On quitte le bois et l'acier pour aller vers la couleur et la légèreté textile : dans cette dernière partie de l'exposition, on peut avoir la sensation d'être au

cœur d'un piège, avec les lances qui pourraient se déclencher pour nous transpercer. On repère certains des artistes dont les motifs picturaux ornent les étendards. La dimension géométrique de ces drapeaux se retrouve dans la géométrie des vitraux, la grille orthogonale constitutive se retrouve dans les sculptures posées au sol.

On souligne la verticalité dans l'accrochage, les drapeaux s'arrimant à la voûte de la chapelle, les architectures de bois cherchant elles-aussi la hauteur. On aimerait bien voir ces étendards s'agiter et voler en tous sens. Les casques transformés en luminaire confirment cette verticalité, et relisent avec humour la tradition des trophées (têtes coupées, mises au bout des lances dans une mise en scène macabre). Quelqu'un décrit les jeux d'ombres portées des drapeaux et lances au sol. On pourrait ne percevoir l'exposition que par le plancher et les ombres portées qui orchestrent une sorte de double spectral et flottant de l'ensemble.



Le fait de rassembler autant d'œuvres d'artistes d'Avant-garde crée pour l'œil une forme de combat visuel : une sorte de guerre artistique virtuelle se déroule sous nos yeux. Comment les egos de ces artistes s'harmoniseraient-ils pour partager cet espace d'exposition ?

Cette installation engage aussi une réflexion sur les objets dérivés : que raconte cette migration d'une abstraction emblématique vers le motif de décoration textile ? Un tableau de Mondrian sur un torchon ou un set de table ? On soulève également la question des parcs d'attraction : quelle lecture de l'histoire proposent-ils ? Comment font-ils fructifier le passé ? Comment nos industries du spectacle tournent en jeu des réalités historiques pas forcément joyeuses ni glorieuses ?



Antoine Avignon évoque une conversation avec Vincent Mauger, où l'artiste lui confiait à quel point c'était confortable d'exposer dans l'enceinte d'un centre d'art ; habitué des installations dans l'espace public, Vincent Mauger a l'habitude de se confronter à des réactions vives. Les logos et symboles publicitaires ou politiques présents dans la rue provoquent peu de remous comparés à une œuvre d'art contemporain. Que font les artistes dans la société du spectacle ? Ils introduisent une friction critique. Il faut redire que dans nombre de

pays qui ont quitté la voie démocratique, être artiste et s'exprimer dans l'espace public n'est plus une possibilité. L'expression artistique est une guerre quotidienne contre l'ostracisme et la répression.

La séance se clôt sur la pluralité des lectures qu'offre l'exposition, construite sur des frottements, des forces contradictoires, une scission chromatique, une profusion à la fois grave et légère. Vers quoi notre cœur balance ? Il ne parvient pas à choisir entre le tragique et le comique.

Éva Prouteau, le 11 mars 2023.

A vos agendas !

Le prochain petit déjeuner aura lieu le samedi 1^{er} juillet à 10h à la chapelle du Genêteil, autour de l'exposition de Flora Moscovici.

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67 ou 02 43 07 88 96

antoine.avignon@le-carre.org

le carré scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier